

Paul Bouchard (1908-1997). Sa contribution à la géographie

Louis-Edmond Hamelin

Volume 41, numéro 113, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022642ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022642ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Hamelin, L.-E. (1997). Paul Bouchard (1908-1997). Sa contribution à la géographie. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(113), 209-219.
<https://doi.org/10.7202/022642ar>

Paul Bouchard (1908-1997)

Sa contribution à la géographie

Louis-Edmond Hamelin

Ancien président de la Société de Géographie de Québec

Au Québec, l'histoire de la géographie se limite généralement à celles de quelques départements universitaires, géographes professionnels et organismes. Un regard sur l'itinéraire de Paul Bouchard permet de combler un peu cette lacune. Mais il faut d'abord situer les activités proprement géographiques du personnage dans l'ensemble de sa vie.

UNE CARRIÈRE AUX MULTIPLES AVENUES

À un moment ou l'autre de sa vie, l'avocat Paul Bouchard est *Rhodes Scholar*, journaliste, militant de l'État francophone du Québec, professeur de géographie économique, professeur d'histoire hispanique, consul du Guatemala et président de nombreuses associations culturelles. On le connaît aussi comme encyclopédiste et polyglotte.

Paul Bouchard est né à Québec, l'année du tricentenaire de la cité de Champlain. À l'adolescence, il profite de conditions familiales pour s'adonner à l'apprentissage de la langue espagnole. Par la suite, il obtient de l'Université Laval un baccalauréat ès arts puis une licence en droit. À partir de 1931 et, pour trois ans, Oxford le reçoit à titre de boursier Rhodes, fait toujours rare. Le jeune juriste profite «des longues vacances universitaires britanniques» pour aller s'instruire de la géographie et de l'histoire de l'Espagne, notamment à Saragosse. D'après ce qu'il écrira, le visiteur est influencé par les luttes de pouvoir du pays méditerranéen visité.

LA POLITIQUE

En 1934, il revient à Québec au moment où une pensée nationale source des travaux de Lionel Groulx et pénètre même dans l'appellation de plus d'un parti politique. Paul Bouchard, associé à des confrères de profession, va plus loin. Il fonde l'hebdomadaire *La Nation* dont la publication s'étendra héroïquement sur quatre années. Le mot-titre connaît alors un accroissement d'usage, un peu comme le mot Québec en aura un, trente ans plus tard. Le talentueux journaliste sait très habilement exploiter la conjoncture d'une conscription éventuelle que pourrait décréter le gouvernement fédéral à l'occasion de la Seconde Guerre; ce tribun charismatique se fait un redoutable plaideur de l'opposition à cet objectif militaire; il en profite pour élaborer une série de revendications «canadiennes-françaises». Le sous-titre de son journal, «Organe de...» évolue de «mouvement séparatiste» à

«Parti Autonomiste», puis à «Parti Nationaliste». D'après *The Canadian Encyclopedia*, il s'agit d'un «*right-wing separatism*». À quatre reprises, Paul Bouchard est candidat à autant d'élections fédérales (Lotbinière en 1937, Québec-Est en 1940 et 1942, Bellechasse en 1949). À la troisième tentative, en tant qu'indépendant, il recueille environ 13 000 votes contre le prestigieux Louis Saint-Laurent qui, à la surprise de plusieurs, n'en obtient que 3500 de plus. Dans une vue à long terme, le Parti Nationaliste du Québec espère détenir la balance du pouvoir à Ottawa (*La Nation*, 16 février 1939).

Ce militantisme bouchardien durera environ vingt ans, soit de 1936 à 1956 et comportera deux phases: l'une nationaliste, l'autre autonomiste (à la Duplessis). En fait, malgré ce glissement diversement apprécié, l'intérêt à l'endroit d'un Québec francophone ne s'érodera pas et le professeur ne reniera pas ses engagements hardis pris dès les années trente. Le billet *In Memoriam* du 21 janvier 1997 ne le qualifie-t-il pas de «fondateur du premier mouvement indépendantiste canadien français»? À ce titre, il précède d'un quart de siècle l'adhésion de géographes au projet de l'indépendance du Québec, mais ces derniers ne se réclament pas du précurseur.

LE MONDE HISPANIQUE

Paul Bouchard n'est pas seulement engagé dans la politique. Ses opinions au sujet la Seconde Guerre lui causent des difficultés certaines; c'est alors que la piqure hispanique reprend le dessus. Suivant des raisons mal élucidées, l'ardent politicien part à deux reprises pour l'Amérique latine. Son ambitieux programme d'études en géographie, histoire, sociologie, archéologie, économie et beaux-arts l'amène partout, en commençant par le Mexique où, d'ailleurs, vit sa demi-sœur. En 1943, l'Université du Chili lui décerne des titres. Bouchard intèrpre ainsi sa propre marche continentale: «Je suis probablement le premier Canadien français qui ait étudié systématiquement l'Amérique latine du Rio Grande à la Terre de Feu», suivant l'énoncé de l'une de ses lettres; en conséquence, ses intimes l'appellent *Pablo*. En outre, il semble que l'aventure transandine et panhispanique entretienne chez lui une conscience géopolitique.

DEUX MATIÈRES D'ENSEIGNEMENT

En août 1945, Paul Bouchard est de retour à Québec où l'Union Nationale avait repris le pouvoir. Commence pour lui une longue période de conférences (cinquante, durant quinze années seulement) et d'enseignement sur l'Amérique latine. Il est engagé par l'École de Commerce afin d'y assurer l'enseignement de la géographie économique. Plusieurs observateurs trouvent étonnant qu'un encyclopédiste de cette trempe et spécialiste de l'Amérique du Sud devienne simple enseignant dans une brave École, plus intéressée aux grandes affaires qu'à la culture des anciennes colonies de l'Espagne et du Portugal. Toutefois, dans l'institution scolaire de la rue Cook, Paul Bouchard n'est pas seul en situation d'émulsion; doivent aussi s'y ennuyer l'écrivain Clément Lockquell, e.c., et quelques autres attachés. Discrètement, l'École de Commerce joue le rôle de refuge d'une certaine intelligentsia.

Par la suite et durant environ trois décennies, le professeur Bouchard sera plus à l'aise à la Faculté des lettres de l'Université Laval pour des questions d'ambiance (collègues hispaniques), de matière à enseigner (histoire et culture) et d'intellectualité plus intense.

AU SERVICE DU PUBLIC

Ce qui précède suffirait à bien remplir une vie mais Paul Bouchard se produit partout. En 1956, à Québec, au moment où la télévision est encore jeune, le hasard veut qu'il collabore à une série d'émissions (peut-être la première sur un tel sujet?) concernant le nouvel Ungava minier. De plus, Paul Bouchard participe à de nombreux congrès concernant les Affaires internationales à composante hispanique (notamment à Couchiching en 1960 et à Banff, quatre ans plus tard). À Québec, en 1968, en pleine contestation sociopolitique mondiale, il parvient à organiser un colossal symposium latino-américain avec la collaboration des Ministères canadiens concernés. L'édition des Actes lui fera signer son plus volumineux ouvrage. Dans son introduction, l'auteur déclare vouloir «éveiller l'intérêt des Canadiens français sur les problèmes actuels de l'Amérique latine». À la fin des assises, il porte le regard suivant: «Durant une semaine, Québec fut le haut lieu d'une rencontre de la Latinité des Deux-Mondes de l'Europe et de l'Amérique». Le souffle intercontinental ne manque pas.

Côté animation, il sait comme personne donner du lustre aux sociétés culturelles: *Centro Español de la Universidad Laval*, Société des Écrivains canadiens, Société de Géographie. Il réussit ces redressements au moment où la télévision sédentarisante tue la vieille habitude des gens de sortir afin d'aller tout simplement écouter quelqu'un; il décide des conférenciers de prestige à se commettre et gonfle le membership par des centaines d'individus attirés hebdomadairement dans des salles pas trop confortables. Les spectacles attendus sont appréciés, ce qui renforce encore le système. Paul Bouchard se produit ainsi durant trois ou quatre décennies. Il se fait homme cultivé au service du public. En fait, les associations considèrent une aubaine d'avoir à leur tête un président bien connu, faisant tout sans rien réclamer et assurant la continuité des choses. Le succès évident vaut bien de petits inconvénients: durée du règne, faible participation des comités de soutien et, parfois, longue harangue du président avant qu'il ne donne la parole.

En outre, Paul Bouchard organise un colloque sur «la langue que nous parlons» (1975) et soutient le projet des Médiévales de la ville de Québec (1993). Évidemment, il écrit de très nombreux textes et articles dont plusieurs demeurent non publiés ou difficilement localisables. Le 26 janvier 1962, une autre lettre m'annonce la parution entière de sa thèse sur la formation de l'Amérique hispanique, dans *El Siglo* de Bogota. Bouchard visite régulièrement les musées. Dans sa bibliothèque personnelle riche d'environ 6000 ouvrages, il relit les grandes œuvres littéraires et historiques du monde hispanique, ce qui lui permet de préparer des conférences exceptionnellement fouillées. Il possède aussi une admirable collection de diapositives sur l'architecture précolombienne.

Dans les salons, celui qui s'attend à ce que Paul Bouchard raconte des anecdotes n'est pas déçu; au hasard des conversations, on peut l'entendre commenter sur tous sujets, par exemple la «décision du Vatican concernant *L'Action française* en 1928» ou bien les «massacreurs d'Indigènes en Tasmanie».

* * *

Paul Bouchard n'est pas un individu timoré et passif. Jeune, il se passionne pour la vie de Jules César, de Vasco de Gama et de Napoléon. Au Québec, il admire Papineau et lit Tardivel. Cet homme déploie en tout temps un état de pleine présence. *La Orden de los Caballeros del Corpus Christi* de Tolède, rappelant à la fois le promontoire dressé du Tage et la *reconquista*, lui convient, sans doute.

Une telle vie ardente, même si elle est solitaire et parsemée d'embûches, attire des honneurs. Outre la distinction de Tolède reçue en 1976, certaines viennent du Portugal, du Guatemala et du Paraguay. Il est membre titulaire de l'Institut de Culture Hispanique de Madrid. Pour sa part, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec lui décerne sa médaille d'argent. À Québec, le 27 octobre 1989, le *Consulado de Guatemala* et des amis entourent Paul Bouchard pour souligner «ses 30 ans de représentation consulaire, 25 ans de présidence de la Société de Géographie, 40 ans de professorat, 10 ans de présidence du Cercle Cervantès-Camoens et de la Société des Écrivains canadiens». Rien de moins.

L'ŒUVRE PROPREMENT GÉOGRAPHIQUE

L'intérêt de Paul Bouchard à l'égard de la géographie occupe un demi-siècle, soit de 1938 à 1994 environ. Deux domaines doivent être vus séparément.

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

La première période est précédée d'un appel à participer à un concours organisé par la Société d'Histoire et de Géographie de Rio de Janeiro sur «l'évolution du continent américain» (correspondance de Paul Bouchard à Louis-Edmond Hamelin). Le concours tenu en 1938 correspond à l'enseignement fondateur de la géographie à Rio par le Français Pierre Deffontaines. Il est intéressant de noter que les deux francophones, Deffontaines et Bouchard, ont une formation en droit, se lancent à la conquête intellectuelle du monde hispanique et que, dix ans plus tard, les deux enseigneront la géographie dans la même Université Laval. De 1938 à 1945, Paul Bouchard a dû passer la majeure partie de son temps à l'étude de l'Amérique latine, principalement par l'histoire et la géographie. Après avoir traversé le continent par tous moyens (y compris la bicyclette sur pistes latéritiques et la batellerie sur le haut Amazone), il revient à Québec par Mexico à la fin de la Seconde Guerre.

Un an passe, puis à l'invitation du Frère Stanislas, (un e.c., tout comme Marie-Victorin de Montréal), il commence son enseignement en géographie économique à l'École de Commerce. Cette institution assez autonome est alors le principal pôle d'enseignement de la géographie dans la capitale; une semblable situation existe à Montréal par l'avance prise par l'École des Hautes Études sur la Faculté des sciences sociales et la Faculté des lettres. Toujours à Québec, en géographie, Paul Bouchard enseignera avec le Frère Hubert (J.-A. Catellier, de son nom); il sera également collègue des chargés de cours montréalais Benoît Brouillette et Pierre Dagenais. Suivant en 1946 l'enseignement de Bouchard «au Commerce», pour la première fois et avec ferveur, j'entends parler de pampa argentine, de sertao brésilien, de populations indiennes et de la barrière andine. En même temps, la classe découvre un professeur ponctuel, enthousiaste, maître de sa matière et éloquent dans une voix autoritaire; il met aussi des notes de cours à la disposition des étudiants. Bouchard apparaît beaucoup plus érudit et meilleur communicateur que ses collègues. Dans cette maison de Frères, il professe durant une quinzaine d'années. Vers 1960, cet enseignement passera aux mains plus spécialisées de Pierre Camu et de Fernand Grenier.

Mais est-ce bien la géographie que Bouchard enseigne? Certes, il en véhicule certains traits: localisation des faits, importance des frontières et du cadre national, présentation des grandes productions économiques ainsi que des structures de circulation. Il identifie les facteurs pertinents à l'Amérique du Sud: front océanique, montagne, grand fleuve, Autochtones, rôles de l'Église, des langues et des cultures, influences extérieures tant hispanique qu'états-unienne. Les cours de Bouchard relèvent d'une géographie humaine et régionale classique que beaucoup d'institutions européennes n'auraient pas reniée. Cependant, la matière qui apparaît suffisante dans un curriculum d'affaires ne le serait pas dans un département spécialisé en géographie. Bouchard s'en rend bien compte; reconnaissant les limites de sa formation en cette science et fidèle à son objectif pluridisciplinaire, il a la convenance de ne jamais afficher un statut de géographe professionnel. On peut ajouter que l'École de Commerce n'est pas une faculté; les Frères ne font pas bon ménage avec une université dirigée par des clercs, et cela ni à Québec, ni à Montréal. Bref, l'enseignement, bien que convenable, se déploie plutôt dans une marge para-universitaire. Ces situations conjoncturelles peuvent faciliter la compréhension du fait d'une distance certaine entre la géographie partielle au Commerce et celle, autonome et jugée plus stricte, de la Faculté des lettres; toutefois, cet espace intermédiaire appartient au type *no man's land* et n'est pas l'objet d'une guerre territoriale.

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC

Est-ce le moyen astucieux utilisé par Paul Bouchard pour sortir de l'atmosphère commerciale? De toute façon, la poursuite de son aventure géographique lui donne l'occasion d'atteindre une gloire certaine!

La Société de Géographie de Québec, fondée dès 1877, se trouve parmi les plus anciennes du monde (la première, Paris, 1821). Arborant les symboles héraldiques très canadiens du castor et de la feuille d'érable, elle se consacre à la divulgation des «sciences de la Terre, de la Nature et de l'Homme». Par la personnalité de ses fondateurs et de ses directeurs, par ses publications (durant cinquante-six ans, en attendant que les départements spécialisés s'y mettent), par ses engagements dans certains dossiers de développement, par sa contribution à la formation de milliers d'auditeurs fidèles — dont plusieurs se transforment en touristes du lointain —, la Société de Géographie constitue un centre éducatif majeur à Québec et au Québec. Ailleurs au Canada, aucun organisme du genre ne lui serait comparable quant à la durée, au membership (maximum de près de 1000 membres) et aux activités.

Après avoir présenté une première conférence en 1954, Paul Bouchard préside les destinées de la Société de 1960 à 1994, moins quatre années¹; ce record de longévité serait vide s'il ne correspondait pas au rayonnement maximal historique de l'institution. Aucun autre président n'en a fait autant; pas moins de 900 conférences publiques ont été bien suivies au cours des quarante dernières années seulement. Bouchard lui-même fait énormément, présentant entre autres de substantielles allocutions.

En 1977, il ne manque pas de souligner avec pompe le centenaire de la Société de Géographie de Québec. Dans l'émouvante «salle de promotion» universitaire, élevée d'après les plans de l'architecte Charles Baillargé, ancien président de la Société, on remet cent médailles ou diplômes commémoratifs, certains récipiendaires l'étant à plus d'un titre. La pièce de bronze est signée par les artistes Marius Plamondon et Raoul Hunter; le revers rappelle la carte de Champlain. Parmi les récipiendaires géographes se trouvent Pierre Deffontaines de Barcelone, Henri Dorion de Québec, Benoît Brouillette de Montréal et Pierre Biays de Lille, alors que, chez les non-géographes, sont honorés le premier ministre René Lévesque, l'écrivain Félix-Antoine Savard, le chimiste Arthur Labrie, l'agronome Jean-Charles Magnan, de même que le maire de Brouage en France. Les trois impressionnantes cérémonies se font sous la présidence de dignitaires des mondes religieux, politiques et universitaires. Les fêtes s'échelonnent sur trois ans, afin de rappeler l'étalement des dates fondatrices au siècle dernier. Le programme de la première année comprend vingt-neuf conférences dont quatre prononcées par autant d'anciens présidents et quatre autres par des directeurs du département de géographie de Laval.

En 1986, Paul Bouchard fait participer la Société de Géographie de Québec aux cérémonies marquant l'inscription du Vieux-Québec au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Figure 1 Le président Paul Bouchard



collection Louis-Edmond Hamelin

Le président et les médaillés de la célèbre Société de Géographie de Québec sont reçus à l'Hôtel de Ville de Québec, à l'occasion du centenaire de la Société, le 26 octobre 1977. Le maire suppléant, Jules Blanchet (à droite), félicite Paul Bouchard.

DIMENSION «NATIONALE» DE LA GÉOGRAPHIE

La culture amphi-atlantique de Paul Bouchard s'alimente d'un engagement en faveur de la «race française», car au début de l'ère moderne, si des terres situées à l'ouest de l'Europe avaient bel et bien été découvertes par Christophe Colomb, l'Amérique comme continent n'est identifiée qu'en 1502 et le baptême du Nouveau Monde ne se produit que cinq ans plus tard, à Saint-Dié-des-Vosges, par la publication de la *Cosmographiæ Introductio*.

Puis, Jacques Cartier vient définir le mot «estuaire» et lancer l'hydronyme de «Saint-Laurent». Paul Bouchard fait un poème du grand événement:

Il neigeait sur un continent inconnu, anonyme!
Une paix blanche ouatait les sapinières
d'un promontoire dressé au bord d'un grand fleuve,
les loups faméliques hurlaient dans la clairière,
quand le Roy du pays françois,
contestataire du testament d'Adam,
négateur des décrets du Borgia, déclara:
je veux une France nouvelle
au bord de la Neuve-Espagne.
Alors sur les contrées de Gaspé, Saguenay, Canada,
Cartier crucifia les fleurs-de-lys.
Les sachems prophétiques du peuple algonquin
indiquant à Champlain le haut lieu du destin,
dans l'or du couchant
s'écrièrent: Québec!

(*Bulletin, Société des Écrivains canadiens*, Québec, vol. VI, n° 2, 1975, p. 1).

On retrouve sa ferveur indéfectible dans une foule d'énoncés, tel celui-ci: «La conquête anglaise vint enfermer [les colons de la Nouvelle-France] dans l'isolement des froidures boréales» (*Rapport*, SGQ, 1971: 27). D'autres opinions chaleureuses apparaissent dans les programmes annuels de la Société de Géographie. Ainsi, peut-on lire dans celui de 1989: «De tous les colonisateurs européens du Nouveau Monde, les Français ne furent-ils pas les plus humains et les plus amicaux envers les premières nations américaines?» Dans la même veine, se déploie l'introduction du 15 août 1993 (voir la reproduction suivante).

Paul Bouchard s'est donc fait un propagandiste convaincu du fait français en Amérique.

CONCLUSION

Il a de plus mené, avec une haute productivité, une série de carrières parallèles ou successives dont le principal thème intellectuel concerne le monde hispanique. La géographie semble être apparue comme un sous-produit de l'aventure sud-américaine et comme une expiation hors Canada de ses campagnes anticonscriptionnistes et anticentralisatrices du 1939-40. En fait, la géographie va

[texte d'une page du 15 août 1993
Aux sources de notre histoire]



AUX SOURCES DE NOTRE HISTOIRE LES MÉDIÉVALES DE QUÉBEC

Les Québécois, Français de vieille souche, appartiennent dès l'origine à l'ethnie française. Une traversée de l'Atlantique au XVII^e siècle ne change pas une identité nationale. Le signataire de cet article porte un nom français millénaire.

BOUCHARD, comte de Paris et de Vendôme, maréchal des troupes du roi de France Hugues Capet (987-996) fut le soutien fidèle du fondateur de cette dynastie capétienne qui a cessé de régner en France mais continue en Espagne où le roi Juan Carlos est le descendant en ligne directe de Louis XIV le plus grand souverain de cette lignée royale dont le style influença toute l'Europe.

Notre littérature commence avec la Chanson de Roland même si la poésie canadienne débute à Québec vers 1850 avec le barde Octave Crémazie.

La Société de Géographie de Québec félicite les Québécois qui ont pris l'initiative d'embarquer Québec, berceau de la civilisation française en Amérique, dans la nef des Médiévales avec Beauvais et Rouen. Ces novateurs nous ont donné l'occasion de réfuter l'une des pires stupidités des prêches politiques de l'époque de ma jeunesse.

Que nous enseignait leur ignorance de l'histoire? Les Canadiens français étaient un peuple jeune nouveau-né dans un pays nouveau. Nouveau le pays pour les Français mais pas pour les Indiens millénaires. Quant à nos ancêtres français ne formaient-ils pas avec les Hispaniques, après les Grecs et les Italiens, le plus vieux peuple civilisé de l'Europe face aux tribus d'Outre-Rhin et d'Outre-Manche où ils transmettaient la culture gréco-romaine aux voisins de l'Est et du Nord.

Or notre langue nous fait remonter bien plus loin dans le passé. La définition linguistique du français, n'est-ce pas l'état du latin tel qu'évolué et parlé en France et les pays français ou francophones à la veille du Troisième Millénaire? Or ce latin fortement métissé de grec de la langue-mère nous fait remonter à Homère à l'aube de la littérature européenne.

Les Québécois sont un vieux peuple civilisé qui se souvient que la France par l'architecture et les arts, par sa littérature latine et sa littérature française - Honni soit qui mal y pense - a été le joyau de l'Europe Médiévale.

Paul BOUCHARD,
président,
Rhodes Scholar,
Oxford, 1931-34 Québec, 15 août, 1993



JOYAU DU PATRIMOINE MONDIAL/UNESCO

profiter d'une telle vocation circonstancielle et dérivée. C'est que l'implantation totale d'une discipline dans un milieu tient à un ensemble d'activités universitaires, para-universitaires et sociétales. Pendant un demi-siècle, Paul Bouchard a contribué d'une façon significative, originale et complémentaire à la diffusion des connaissances géographiques dans la région de Québec. Personne ne met en doute ni son enseignement de qualité à l'École de Commerce ni son animation incomparable à la Société de Géographie. Tout comme le Français Robert Garry à Montréal, il a rendu empathiques tant les lieux que les cultures du monde. Bref, Paul Bouchard s'est fait un francophone engagé, triplement hispaniste, géographe et politicien; à ces titres, on peut le considérer hors série.

NOTE

- 1 D'après sa lettre du 25 août 1983, je l'aurais suggéré à la présidence de la Société de Géographie de Québec, au départ de Pierre Camu en 1960.

REMERCIEMENTS

Thérèse Beaumier-Brunn, secrétaire de la Fondation Paul Bouchard. Québec.
Benoît Dumont, ex-directeur de la Société de Géographie de Québec. Tewkesbury.
Louise Dion, conseillère à la documentation à l'Université Laval.
Paul Koenig, professeur retraité de l'Université Laval.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Il ne semble pas exister de relevé complet de tous les écrits du prolifique auteur. Nous n'avons pas non plus l'index de nombreux thèmes abordés ni des évaluations objectives de l'ensemble de l'œuvre.

Voici quelques titres pouvant être utiles.

- BOUCHARD, Paul, rédacteur, *La Nation*. Québec. 1936-1939 (journal hebdomadaire).
BOUCHARD, Paul, *La province de Québec dans l'Union Nationale*. Québec, 1956, 260 p.
BOUCHARD, Paul [c.v.] Québec, Université Laval, décembre 1967, 5 pages dact. Version de 1988, 16 p.
BOUCHARD, Paul, Président, rédacteur et préfacier, *Rapport du Congrès international de l'Université Laval sur les problèmes actuels de l'Amérique Latine*. Québec, 1971, 550 p. en français et en espagnol (colloque tenu à Québec en 1968).
BOUCHARD, Paul, Le centenaire de la Société de Géographie de Québec. 1877-78 à 1977-78. *Bulletin, Société des Écrivains canadiens*. X, 1, 1979, 8 p. (liste complète des personnes honorées, par catégorie).

- BOUCHARD Paul et Louis-Edmond HAMELIN, Correspondance depuis 1954. Environ 30 pièces dont une lettre Paul Bouchard de plusieurs pages datée du 20 juillet 1959 où il est question de sa «contribution à l'enseignement de la géographie, depuis 1946».
- BOUCHARD, Paul et Louis-Edmond HAMELIN, *Les ressources naturelles*. Petit mémoire conjoint de la Société de Géographie de Québec et de l'Institut de Géographie de l'Université Laval au ministre René Lévesque. Québec, 11 janvier 1961, 3 p.
- DROUILLY, Pierre, *Statistiques électorales fédérales du Québec. 1867-1980*. Montréal, UQAM, 1983, 937 p.
- HAMELIN, Louis-Edmond, *Écho des pays froids*. Québec, PUL, 1996, 482 p. (chapitre V: La géographie au Québec: 163-210; l'index de l'ouvrage comprend cinq entrées consacrées à Paul Bouchard).
- McGEE, J.-C., *Histoire politique de Québec-Est*. Québec, Bélisle, 1948, 332 p. (Paul Bouchard est l'objet de neuf entrées dans l'index).
- MORISSONNEAU, Christian, *La Société de Géographie de Québec. 1877-1970*. Québec, 1971, 264 p. Préface de Paul Bouchard.
- RADIO-CANADA, *Portrait. Paul Bouchard*. Entrevue conduite par Florian Sauvageau, 13 mai 1975. Une heure d'antenne (concerne surtout les aspects politiques de la carrière).
- ROY, Raoul, L'indépendantisme des années trente. *La Revue indépendantiste*. Montréal, nos 22, 23 et 24, 1988, 68 p. (entrevue de Paul Bouchard, menée en 1986 et occupant les pages 3-34).
- SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS CANADIENS [dossier]. Québec.